

L'Iran brise le blocus naval américain, Trump cherche désespérément un accord ! | Sharmine Narwarni

Sharmine Narwani de The Cradle rejoint l'émission pour discuter des grandes initiatives prises par l'Iran afin de briser le blocus naval américain et de la manière dont le pays a repoussé les illusions de négociation de Trump, ainsi que de nombreux autres sujets géopolitiques ! Abonnez-vous à The Cradle : <https://thecradle.co/> <https://www.youtube.com/@UC2liaNc5y50YBVjgXiQxdHQ> AIMEZ la vidéo et abonnez-vous pour plus d'analyses géopolitiques approfondies ! Partagez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : [#iran](https://rumble.com/c/DannyHaiphong#iran) [#trump](https://rumble.com/c/DannyHaiphong#trump) [#israel](https://rumble.com/c/DannyHaiphong#israel) Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : [chroniclesofhaiphong.substack.com](https://www.substack.com/p/chroniclesofhaiphong) Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritho>

#Danny

Bienvenue à tous dans l'émission. C'est Danny Haiphong. Comme vous pouvez le voir, je suis accompagné de Charmaine Arwani, rédactrice en chef et chroniqueuse pour The Cradle. Charmaine, ravi de te revoir.

#Sharmine Narwarni

C'est un plaisir de te voir aussi. Comment tu vas ?

#Danny

Je vais bien, merci. En ce moment, je suis à Changsha, en Chine, je passe un bon moment. Je suis très décalé, mais je continue bien sûr à suivre ce qui se passe dans le monde, parce que tout change très vite. Merci beaucoup d'être avec moi aujourd'hui pour en parler. Alors, n'oubliez pas de cliquer sur "J'aime", ça aide à faire connaître l'émission. Et on va commencer tout de suite. Charmaine, parlons du blocus. Le site *The Cradle* — ton *Cradle* — a publié que les exportations de pétrole iranien restent élevées malgré le blocus. On rapporte que le brut d'avril deux mille vingt-six est en hausse, les exportations d'Iran continuent malgré ce blocus. On a aussi des informations sur une flotte fantôme de plus de vingt navires — vingt-six, précisément — qui auraient contourné le blocus au cours de la dernière semaine.

Et bien sûr, on voit aussi les États-Unis saisir maintenant, je crois, leur deuxième navire, dans un geste énorme — un véritable acte de provocation. Pourtant, beaucoup de gens parlent du fait que l'Iran aurait réussi à briser ce blocus au cours des derniers jours, voire de la dernière semaine, alors que l'administration Trump souffle très fort sur les menaces d'anéantissement et sur son refus de prolonger le cessez-le-feu. Alors j'aimerais commencer, Charmaine, par connaître ta réaction à ce moment précis, compte tenu de ces développements et du fait que ce blocus continue de poser énormément de problèmes — pas seulement pour les espoirs de règlement, mais aussi parce qu'on a l'impression que les États-Unis n'en tirent pas grand-chose, ou du moins que le principal "bénéfice" se trouve dans la provocation elle-même. Qu'est-ce que tu en penses ?

#Sharmine Narwarni

Vous savez, saisir un navire, c'est évidemment illégal, tout comme la guerre menée par les États-Unis en Iran. Il y a tellement d'aspects illégaux dans tout ça qu'on ne peut tout simplement pas... enfin, on ne peut pas justifier ce qui s'est passé aujourd'hui. J'imagine que c'est arrivé à cause de l'attitude maximaliste de Trump, vous voyez ? Cette façon qu'il a de toujours commencer par une menace. Et bien sûr, peut-être encore plus parce qu'il n'y a, pour l'instant, aucun signe que l'équipe de négociation iranienne, même leur équipe avancée, ait quitté l'Iran pour Islamabad. Et n'oublions pas, demain, c'est le jour J. Demain, c'est le dernier jour du cessez-le-feu temporaire, celui qui devait permettre d'ouvrir un espace pour les négociations, basées sur les dix points de l'Iran et acceptées comme tels par les États-Unis. Et il semble que les États-Unis soient revenus sur la plupart de ces points et aient introduit... enfin, encore une fois, rien ne permet de justifier ce comportement. Donc j'imagine que c'est pour ça qu'ils ont arraisonné un autre navire.

On dirait que le navire dont ils ont détruit la salle des machines, et qu'ils ont maintenant en leur possession, ne leur suffisait pas. Il fallait qu'ils frappent fort, ou qu'ils rentrent chez eux. Et peut-être que c'est pour ça qu'ils font ça à la veille du dernier jour. Je ne pense pas que ça suffira à convaincre les Iraniens d'aller à Islamabad, s'il y a de vraies raisons de ne pas y aller. Les Américains ont, en gros, tout remis en cause, ou réécrit les termes qu'ils avaient vaguement acceptés il y a deux semaines. C'est sans doute pour ça qu'on en est là aujourd'hui. Bien sûr, ces deux semaines ont donné à beaucoup d'Américains matière à réfléchir. Vous voyez ce que je veux dire ? Qu'est-ce que fait notre président ? Pourquoi change-t-il d'avis ? Pas seulement chaque jour, mais presque chaque heure. Et oui, au fond, il ne nous reste plus qu'à regarder l'horloge tourner, parce qu'en réalité, d'ici demain soir, mercredi, soit il y aura un accord, soit la guerre risque de repartir.

#Danny

Oui, peut-être qu'on peut parler de cette idée de traîner l'Iran jusqu'à Islamabad, de ce besoin de le faire. En principe, il s'agit de négociations, donc ces deux parties sont censées discuter. Mais l'approche que l'administration Trump a adoptée avec ce blocus, c'est clairement une manière de tester l'Iran, de voir s'il contrôle vraiment le détroit d'Ormuz, et de le pousser à capituler. Mais est-ce que vous avez vu des signes de cette capitulation ? Parce qu'il y a un cessez-le-feu, on est dans un

cessez-le-feu. Pourtant, le blocus naval, lui, continue pratiquement depuis le début. Alors je me demande si vous avez observé des signes de capitulation, et ce que vous pensez de cette stratégie — faute de meilleur mot — qui consiste à essayer de pousser l’Iran vers Islamabad selon des conditions favorables aux États-Unis.

#Sharmine Narwarni

Alors, il y a plusieurs choses. Avant tout ça, avant que la guerre ne commence en février, il y avait déjà des négociations en cours entre Téhéran et Washington. Et d’après le ministre omanais des Affaires étrangères, ces discussions avaient, en gros, abouti sur tous les points. En clair, l’accord était pratiquement conclu, et c’était des conditions que les Américains auraient jugées très favorables. Puis la guerre a éclaté. Donc, c’est extrêmement improbable — et je sais que certains commentateurs iraniens l’ont déjà dit, mais je dois le redire — c’est extrêmement improbable que ce que l’Iran était prêt à offrir aux États-Unis le vingt-sept février soit encore comparable à ce que l’Iran serait prêt à offrir aujourd’hui.

Parce que, le vingt-sept février, eh bien, l’Iran n’avait pas vraiment de levier particulier en main. Le seul argument, c’était en gros : « Vous voulez vraiment entrer en guerre contre nous ? » Après avoir vécu une guerre en juin dernier, et vu que votre ancien allié, Israël, a voulu y mettre fin presque aussitôt qu’elle avait commencé, n’est-ce pas ? Cette fois, l’Iran a bien plus de poids. Il mène une guerre depuis presque quarante jours. Les Américains ont été surpris, et les acteurs régionaux aussi, à plusieurs reprises au cours de ce conflit. Non seulement l’Iran a tenu bon, mais il a réussi à faire en sorte que ni les Américains ni les Israéliens n’atteignent le moindre de leurs objectifs.

N’oubliez pas, l’Iran mène ses guerres contre une superpuissance comme les États-Unis de manière asymétrique. Son objectif, au départ, ce n’est pas de vaincre l’Amérique, mais de l’empêcher d’atteindre ses propres objectifs. Et puis, bien sûr, il s’agit aussi d’établir une forme de dissuasion, de leur infliger des coups suffisamment durs pour qu’ils n’aient plus jamais envie de recommencer. Alors, pourquoi l’Iran envisagerait-il de donner aux États-Unis ce qu’il était prêt à leur accorder le vingt-sept février ? Cet accord du vingt-sept février, qui était presque conclu d’après ce qu’on sait, visait à éviter la guerre. Et pourtant, les États-Unis ont choisi de la mener. Ils ont détruit une grande partie des infrastructures civiles iraniennes.

Ça a déjà tué plus de trois mille Iraniens, et ça a provoqué, vous savez, des dégâts dans toute la région. Donc évidemment, ils n’auront pas le même accord. Les Américains vont arriver, quelqu’un comme Trump, un homme d’affaires, va se dire : « Bon, ils allaient nous donner ces conditions avant, donc on peut obtenir les mêmes aujourd’hui, non ? » Eh bien non, ça ne marchera pas comme ça avec les Iraniens. Et là-dessus, il n’y a pas d’hésitation. Il y a un organe de décision, ce ne sont pas des personnalités individuelles qui tranchent. Et ça, c’est un autre point vraiment désagréable dans ce que les Américains ont fait pendant ces deux semaines de cessation des hostilités : ils ont vraiment poussé cette idée selon laquelle, au sommet de la hiérarchie politico-militaire iranienne, il y aurait des factions qui s’opposent fortement entre elles. Et ça, c’est tout simplement faux.

Ce n'est pas du tout vrai. Alors, je ne dis pas qu'il n'y a pas, au sein des Gardiens de la Révolution, du ministère des Affaires étrangères ou du Conseil suprême de sécurité nationale, des gens qui ne pensent pas de la même façon. Bien sûr que si. C'est normal dans n'importe quel pays. Il y a toujours des débats, chacun défend son point de vue, avec ses raisons pour penser que sa position est la bonne et que celle de son collègue ne l'est pas. Mais ce qu'il faut comprendre, c'est que tout se décide par consensus. Les décisions sont prises par le Conseil suprême de sécurité nationale, qui a été créé, d'ailleurs, après la guerre de juin de l'année dernière. Et son président, Ali Larijani — vous vous en souvenez peut-être — a été assassiné par les Américains et les Israéliens. Donc, vous voyez, les Iraniens observent tout cela. Non seulement les Américains n'ont pas tenu leurs promesses sur le Liban, sur le cessez-le-feu au Liban, mais dès le départ, ils ont trahi leur parole.

Mais ils n'ont pas non plus mis fin à leur blocus d'Ormuz. Euh... et puis, ils ont essayé, en quelque sorte, de semer la discorde parmi les Iraniens — pas seulement entre les responsables iraniens, mais aussi au sein de la population. En gros, c'est un peu le discours du genre : le ministre des Affaires étrangères veut négocier et est prêt à faire plus de concessions, mais les durs des Gardiens de la Révolution ne veulent pas. Sauf que ça ne fonctionne pas du tout comme ça. Ils peuvent avoir des avis différents sur certains points, mais tout est décidé par consensus avant que ces discussions n'aient lieu. Donc oui, je pense que c'est là où on en est aujourd'hui. Et pour être honnête, je suis un peu... disons, curieux, Danny, de voir si l'équipe américaine va vraiment rester à Islamabad jusqu'à la date limite, jusqu'à demain, et que les Iraniens, eux, ne se présentent tout simplement pas. Je me demande juste si quelqu'un a déjà fait ça aux États-Unis, quelque part, tu vois ?

#Danny

Oui, oui, oui. Je veux dire, les États-Unis ne participent pas souvent à des discussions de ce genre, avec autant d'enjeux. En général, les États-Unis ne sont pas du genre à s'impliquer dans de véritables pourparlers de paix. Et quand ils le font, ils partent du principe qu'ils sont en position de force. Donc, oui, là, ce serait en gros la mise en place de ce qu'on appelle l'équipe de négociation américaine. Mais, comme l'Iran l'a répété à de nombreuses reprises, il n'a pas vraiment envie de parler avec les Kushner, les Wyckoff de l'administration Trump. Ils ont dit qu'ils toléreraient J.D. Vance, mais au-delà de ça, pas vraiment.

En fait, c'est surtout parce que J.D. Vance est le seul avec qui on peut encore parler, en dehors de Trump. Donc oui, c'est assez intéressant, on a un peu l'impression de faire le compte à rebours vers la fin du cessez-le-feu. Et il y a cette dynamique, Sharmi, dont je voulais te parler. J'ai lu que les exportations de pétrole de l'Iran avaient augmenté, ou du moins restaient élevées, alors même qu'il y a un blocus et que plusieurs affaires très médiatisées sortent en ce moment. Par exemple, vous avez rapporté dans **The Cradle** qu'un autre navire avait été saisi — un pétrolier lié à la Chine, que Trump a affirmé contenir, soi-disant, des pièces pour des drones — et il a ajouté quelque chose du genre : « Eh bien, c'est la Chine qui a fait ça. »

Eh bien, j’imagine que c’est la guerre, et la Chine ne devrait pas faire ça. Mais la réaction a été plutôt timide, en fait. Qu’est-ce que vous pensez de cette situation ? L’Iran continue d’exporter du pétrole, on le voit tous les jours, et pourtant il y a un blocus en cours. Ça crée, on va dire, des moments où les États-Unis essaient de montrer leur domination. Mais au fond, de quoi s’agit-il ? Si les États-Unis imposent vraiment un blocus, pourquoi ne coupent-ils pas complètement les exportations de pétrole iranien ? Pourquoi se contentent-ils d’en bloquer un ici, un autre là, depuis quelques jours ?

#Sharmine Narwarni

Alors, le Lloyd’s List Intelligence a publié un article aujourd’hui — enfin, je crois que c’était aujourd’hui — indiquant qu’au moins vingt-six navires de la flotte fantôme iranienne ont contourné le blocus américain. Et je pense qu’une partie de cette cargaison est iranienne. Je ne sais pas si tout est lié au pétrole, mais voilà le point important : dès le départ, on savait que les Iraniens avaient quelque chose comme cent cinquante millions de barils de pétrole en mer, un peu partout dans le monde, prêts pour leurs acheteurs au cas où une guerre éclaterait et durerait dans le temps. Donc, ils avaient déjà leurs réserves prêtes. Maintenant, ce pétrolier en particulier, celui qui a été arraisonné et saisi par les Américains, ça se serait passé apparemment dans la région Asie-Pacifique. Et il semblerait que ce navire se dirigeait vers la Chine.

Je ne sais pas s’il y avait un drapeau de pays dessus. Je veux dire, je pense que ça faisait partie de la flotte fantôme. Maintenant, il faut bien garder à l’esprit que les États-Unis n’ont aucun droit de faire tout ça, d’accord ? Le fait que les États-Unis sanctionnent un pays ne veut pas dire que les autres doivent s’y plier, et ça ne leur donne pas non plus le droit d’agir en dehors de leur propre juridiction, tout simplement. Si les Américains disent que l’Iran ne peut pas faire ce qu’il fait dans le détroit d’Ormuz, alors que c’est clairement dans les eaux territoriales iraniennes, quel droit ont les États-Unis d’aller dans la région Asie-Pacifique et, en gros, de saisir un pétrolier qui transporte deux millions de barils de pétrole et qui, selon les informations, se dirige vers la Chine ?

C’était vraiment audacieux, si vous voulez mon avis, si tout ça se confirme. Sérieusement ? Vous voulez vous mesurer à la Chine ? Vous savez, la Chine a plusieurs navires de guerre, je crois que c’est dans la mer d’Arabie, qui pourraient être mobilisés. Franchement, je ne comprends pas du tout cette escalade américaine. Mais bon, je pense que la stratégie de l’Iran, c’est d’avoir réussi à se donner la possibilité de vendre du pétrole, et pas seulement du pétrole d’ailleurs, parce que l’Iran continue d’expédier depuis ses circuits habituels, dans le golfe Persique et depuis ses ports iraniens.

Ces cargaisons ont aussi traversé le blocus américain. Mais il y a aussi tout ce surplus, cet excédent, qui circule sur les voies maritimes mondiales, et l’Iran a réussi à vendre son pétrole à un prix plus élevé, non ? Donc, il y a deux aspects là-dedans : l’Iran s’est assuré de pouvoir vendre son pétrole pendant une guerre prolongée, et de le vendre à un prix suffisamment haut. En gros, c’est comme s’il vendait du pétrole pendant quatre mois au lieu de deux, parce que le prix et la capacité de le vendre lui ont profité. Donc, ils n’ont rien perdu en route. Je lisais aujourd’hui, Danny, que les

Russes réduisent leur production. On ne prête pas assez attention à ce qui se passe sur le front Ukraine-Russie, parce qu'il y a beaucoup d'attaques qui visent à freiner la capacité de la Russie à transporter ses ressources énergétiques et à faire ses ventes d'énergie.

Il se passe presque trop de choses en ce moment. Alors, cette guerre dans la région du Golfe persique, d'accord ? Et puis, on frappe des oléoducs et des ports russes pour empêcher les Russes de mettre leur pétrole sur le marché. Et depuis le premier mars, il y a eu une série d'incendies et d'explosions complètement fous, sans explication, dans des raffineries sur quatre ou cinq continents, d'accord ? On se souvient tous, je crois, de la raffinerie au Texas. Au début de la guerre, on s'était demandé si ça pouvait venir d'un coup iranien. Mais non. Il y en a eu plusieurs au Texas, au Mexique — je crois qu'il y en a trois au Texas, d'accord ? En Russie, en Inde, plusieurs aussi en Inde, en Australie, au Myanmar... Je crois que juste hier et aujourd'hui, au Rajasthan, en Inde, une grande raffinerie a pris feu.

Et c'était censé être mis en service, donc ça allait être lancé. Et puis, au Myanmar, il y a eu une explosion dans un port de pétroliers. Et aujourd'hui, au Texas, un incendie sur un puits de pétrole, une éruption, non ? Il se passe beaucoup de choses en ce moment qui sont vraiment inexplicables. Et si on n'amène pas le pétrole sur les marchés, beaucoup de raffineries américaines vont faire faillite. Vous voyez ce que je veux dire ? Je n'ai pas encore réussi à relier tous les points. J'ai juste le sentiment que peut-être, le but de cette guerre n'était pas seulement l'Iran. Il semble qu'il y ait quelque chose de bien plus vaste, et de plus sombre. Ça ne peut pas être simplement pour rendre le monde entier dépendant du pétrole et du gaz de schiste américains. Ce n'est pas possible, parce qu'ils n'en ont pas assez. Mais c'est aussi, en partie, cette idée que si nous tombons, les autres tomberont aussi. Et ça, c'est très inquiétant. Oui.

#Danny

Oui, c'est un très bon point.

#Sharmine Narwarni

Au fait, puisque tu es en Chine... désolé de t'interrompre, Danny... mais très vite, la crise mondiale provoquée par cette guerre, notamment pour se procurer de l'énergie fossile, a suscité un énorme intérêt pour les technologies d'énergie propre. Et la Chine en profite énormément. Les exportations chinoises de batteries, de véhicules électriques et de produits solaires ont bondi en mars dernier pour atteindre presque vingt-deux milliards de dollars. C'est une hausse de soixante-dix pour cent par rapport à mars deux mille vingt-trois, tu vois ?

#Danny

Oui, oui, et si vous venez ici, si vous regardez aussi le public, c'est évident que la Chine est plus que disposée. Je veux dire, d'abord, j'ai été ici, j'ai déjà visité quatre villes pendant ce voyage, et nulle

part on ne sent de panique à propos de l'énergie. Il n'y a pas de politique de crise, pas de mesures comme on en voit dans beaucoup d'autres pays en ce moment : le rationnement, la spéculation sur les prix, ce genre de choses pour compenser les pertes de revenus pétroliers ou la baisse des importations de pétrole, la production d'électricité, tout ça. Rien de tout cela ne se passe ici, en grande partie parce que la Chine s'y était préparée.

La Chine est, euh, non seulement le leader mondial incontesté en matière de consommation, de production et de commerce d'énergie renouvelable, mais elle est aussi prête sur un autre front : celui de ce qui reste de son stock énergétique, qui ne dépend qu'à vingt pour cent de l'énergie étrangère. Ils ont accumulé des réserves pour pouvoir résister à tout type de choc sur les marchés pétroliers. Et l'Iran, et cette stratégie qui consiste à essayer de couper — et je pense que ça en fait partie — à couper l'Iran de la Chine, eh bien, il semble que les tankers qui sont attaqués visent presque toujours la Chine. Scott Besson parle de la Chine et de ce blocus, dont le but serait justement de couper la Chine de l'Iran.

Euh, vous savez, l'Iran représente une partie de ces vingt pour cent, une bonne partie, je crois, de ces vingt pour cent qu'il reçoit du reste du monde. Mais ça reste une quantité qu'on peut raisonnablement remplacer. Et ça pose alors la question que vous soulevez tout à l'heure. Il s'agit de bien plus que simplement changer le régime iranien, même si, bien sûr, c'est un élément important de cette guerre. Mais les conséquences mondiales sont énormes, c'est certain. Et c'est assez intéressant de voir que les États-Unis s'y prennent de cette façon, parce qu'ils n'ont ni la puissance nécessaire, ni l'efficacité, ni même la force technique et militaire pour provoquer le changement qu'ils veulent voir. Et ça, je trouve que c'est assez révélateur.

#Sharmine Narwarni

Ou l'argent. Vous voyez ce que je veux dire ? Si les États-Unis avaient voulu choisir le bon moment pour faire ça, pour perturber les puissances eurasiennes montantes, ils auraient dû le faire quand ils étaient encore sur des bases beaucoup plus solides. Franchement, je pense qu'une grande partie de tout ça vise à perturber la BRI — pas la BRI en elle-même, parce qu'il y a maintenant la route arctique, rendue possible par la fonte des glaces. Les Russes, qui ont les meilleurs brise-glaces du monde, peut-être même les seuls vraiment efficaces, disposent de cette route alternative vers l'Europe depuis la région Asie-Pacifique. Et puis il y a la BRI, qui a connu quelques accrocs, là où les États-Unis ont réussi à faire un peu pression, mais pas suffisamment, clairement. Et enfin, il y a le Corridor international de transport Nord-Sud, dont les principaux investisseurs et partenaires sont les Russes, les Iraniens et les Indiens.

Et les Indiens s'y prennent vraiment très mal s'ils veulent battre la Chine en Asie, en sapant leurs deux partenaires et la seule grande artère qu'ils ont là-bas. Donc, à mon avis, ils cherchent à perturber tout ça, à perturber les chaînes d'approvisionnement de leurs adversaires. Mais c'est un peu comme s'ils utilisaient une mitrailleuse pour régler leur problème, au lieu d'un fusil de précision. Vous voyez ce que je veux dire ? Tout part dans tous les sens. Et franchement, si quelqu'un avait

encore des doutes sur qui a fait exploser Nord Stream, le grand gazoduc russo-allemand, Nord Stream 2, qui allait bientôt entrer en service, je pense qu'il n'y a plus aucun doute aujourd'hui, parce qu'on voit ce genre d'explosions se produire un peu partout.

Si les Américains veulent être aussi audacieux au point d'impliquer la Chine, je ne pense pas que la Chine leur donnera la réponse qu'ils espèrent. Ça ne veut pas dire que les Chinois ne vont pas s'engager militairement d'une manière ou d'une autre. Je ne pense pas à un conflit direct, mais ils peuvent très bien envoyer leurs navires de guerre dans ces eaux disputées, pour protéger la navigation, en quelque sorte. L'autre chose qu'ils peuvent faire, et d'ailleurs on va publier un article là-dessus, signé par l'auteure chinoise Cynthia Chung, soit cette semaine soit au début de la prochaine, c'est sur la façon dont la Chine accélère la transition des systèmes de paiement mondiaux, et pourquoi cette crise a tellement favorisé ce mouvement.

Je ne sais pas si vous êtes au courant, mais je crois qu'il y a environ une semaine, dix jours peut-être, le gouvernement chinois a publié une série de directives, en gros de nouvelles lois, de nouvelles règles. Elles précisent que si quelqu'un porte atteinte aux intérêts de sécurité nationale ou aux intérêts économiques de la Chine, ces nouvelles règles permettraient à la Chine d'agir immédiatement, de confisquer, de saisir, et ainsi de suite — par réciprocité, si on veut. Et je pense qu'ils ont fait ça en prévision de ce qu'ils imaginaient voir se produire sur ce champ de bataille, dans la région. Donc, il se peut que la confiscation de deux millions de barils de pétrole destinés à la Chine se déroule d'une manière très différente de ce que les Américains s'attendent à voir.

#Danny

Et je ne sais pas ce que Trump a en tête.

#Sharmine Narwarni

Il va là-bas le mois prochain, tu vois, et il pense que Xi Jinping va lui faire un grand câlin bien appuyé. C'est ce qu'il croit qu'il va avoir. Ouais, bien sûr. Enfin, je sais pas. Et je sais pas si t'as vu cet article du Wall Street Journal... c'était bien dans le Wall Street Journal, non ? Sur la façon dont Trump prend ses décisions, sur les coulisses un peu chaotiques, et sur le fait qu'ils l'éloignent des salles de crise parce qu'il est trop imprévisible et impulsif ? Ce genre de choses, franchement, c'est inquiétant. Le chef d'état-major des armées... c'était bien Kaine, non ? Je m'y perds un peu maintenant.

#Danny

Oui, Dan Raison Kane, je crois que c'est son nom.

#Sharmine Narwarni

Oui, apparemment il a quitté la réunion parce que Trump voulait les codes nucléaires. Mais enfin, ce n'est pas juste, tu vois, des médias alternatifs qui racontent ça. C'est le Wall Street Journal. Donc je pense qu'il y a beaucoup d'inquiétude à propos de Trump, de son comportement, de la façon dont il se met à dos des alliés de longue date. Pas seulement dans le Golfe persique — et on devrait vraiment en parler — mais aussi en Europe. On a maintenant, je crois, quatre ou cinq pays qui ont rejoint l'Espagne et l'Irlande dans leur volonté de mettre fin aux relations commerciales spéciales qu'ils ont avec Israël. Il se passe énormément de choses sur le terrain. Et si on restait ici pendant dix heures, Danny, on n'aurait même pas le temps d'aborder toutes les infos qui sortent aujourd'hui.

Et tout ça, c'est vraiment important. Tous ces éléments sont liés à ce qui se passe dans le monde en ce moment. Vous savez, les politiques actuelles... par exemple, imaginons qu'un accord de cessez-le-feu soit signé demain, le jour J. Eh bien, même dans ce cas, il faudrait encore des mois avant d'obtenir ce dont on a besoin, que ce soit en Europe ou en Extrême-Orient. C'est tout simplement impossible de remettre en route la production de pétrole et de gaz et de les transporter du jour au lendemain. Ça ne redémarre pas comme ça, d'accord ? Donc, si un accord de cessez-le-feu était signé demain, on aurait encore des pénuries jusqu'en juin, voire au-delà. On n'a jamais connu une rupture d'approvisionnement de cette ampleur dans toute l'histoire. Il n'y a aucun précédent, aucun manuel pour ça.

D'accord, donc les pétroliers, les assurances, tout le processus pour y arriver... c'est ça qu'il faut vraiment expliquer à certains Américains un peu trop enthousiastes, qui veulent repartir en guerre contre l'Iran, en pensant que les États-Unis et Israël ont refait le plein de leurs armes en deux semaines. C'est tout simplement impossible. Ils n'ont pas la capacité industrielle, ni la production nécessaire pour ça, d'accord ? Si on regarde combien de temps il a fallu entre la guerre de juin et celle du vingt-huit février, on voit bien combien de temps Israël a mis à se réapprovisionner, non ? Huit mois, à peu près ? En deux semaines, ils ne reconstituent rien de significatif. Mais ce que ça a provoqué, je pense... enfin, je ne sais pas si c'est exact, c'est juste mon impression, Danny... c'est que, à mon avis, les Iraniens ne referaient pas un cessez-le-feu comme celui-là, d'accord ? Je crois que s'il devait y avoir un autre accord possible, il se ferait en pleine guerre.

Il y a, évidemment, dans l'esprit de certains, surtout ceux qui vivent dans la bulle de Washington, cette idée que, en arrêtant la guerre, ils ont un peu oublié tout ce qui s'était passé avant, non ? Les presque quarante jours de ce qu'a fait l'Iran... Et ils savent bien que l'Iran n'a pas encore vraiment montré sa main, militairement parlant. Donc, on a eu l'impression qu'ils avaient mis tout ça de côté et qu'ils avaient simplement repris les discussions avec l'Iran là où elles en étaient le vingt-sept février, à part la question du détroit d'Ormuz, qui, elle, a été ajoutée. Mais ce n'est pas du tout comme ça que les choses se passent. Et je pense que certains Iraniens ont peut-être vu là une sorte de répit, une occasion de retravailler un peu leur récit, pour être honnête. Franchement, je ne pense pas que ça se reproduira. S'il n'y a pas de cessez-le-feu cette fois-ci et que la guerre reprend, je ne vois pas comment il pourrait y avoir un nouveau cessez-le-feu, à moins qu'un accord ne soit pratiquement déjà signé.

#Danny

Oui, non, tout ça, ce sont d'excellents points. Et, euh, à propos de la situation du pétrole que vous décriviez, il y a une théorie que j'ai entendue sur les raisons pour lesquelles les États-Unis — et certains soupçonnent aussi Israël, surtout en lien avec les sabotages — auraient agi ainsi. Il y a eu beaucoup d'actes de sabotage réels, même en dehors des représailles iraniennes, des représailles légitimes, prévues par les lois de la guerre, contre les attaques américaines et israéliennes qui visaient le secteur de l'énergie. Mais il y a aussi eu des sabotages dans des pays comme l'Arabie saoudite. Le Koweït a également été touché, et il déclare maintenant la force majeure sur beaucoup de ses contrats. Et dans ce contexte, certaines théories avancent que la politique étrangère des États-Unis — avec, bien sûr, Israël derrière, qui pousse aussi dans ce sens — viserait à couper la Chine des marchés pétroliers, pour la forcer à acheter son pétrole aux États-Unis.

Donc, vous savez, affaiblir la Russie en s'en prenant aux pétroliers de la flotte fantôme, toutes ces attaques contre l'Iran, le blocus dans la région du golfe Persique... tout ça, c'est censé, en gros, couper la Chine de l'Iran et du Venezuela. Bien sûr, on sait ce qui s'est passé au Venezuela : l'opération d'enlèvement, la tentative de s'emparer du pétrole et d'en prendre le contrôle. Voilà ce qu'on nous dit. Mais le problème, Charmaine, c'est que la Chine n'a pas vraiment envie d'acheter du pétrole très cher aux États-Unis. En réalité, une grande partie du monde n'aime pas ça non plus — n'aime pas l'idée que le pétrole devienne plus cher pour eux simplement parce qu'ils l'achètent aux États-Unis.

Et sans même parler du fait que toutes ces actions, surtout la guerre contre l'Iran, ont fait grimper le prix du pétrole. Et, euh, c'est quelque chose d'inévitable si les États-Unis cherchent vraiment à imposer une sorte de domination mondiale sur le gaz et le pétrole — une sorte de monopole total, pour ainsi dire. Et que font les monopoles ? Ils augmentent les prix. Donc la Chine ne va pas accepter ça. Et je ne sais pas si, quelque part, les États-Unis se disent que la Chine et d'autres pays — surtout la Chine — vont simplement dire : « D'accord, on va acheter votre pétrole maintenant, juste parce que vous nous avez harcelés et empêchés d'en acheter ailleurs. » Mais j'aimerais savoir ce que vous en pensez.

#Sharmine Narwarni

Non, ça, c'est une attente très vingtième siècle. Aujourd'hui, on est dans une guerre mondiale pour l'hégémonie... enfin, pour certains, c'est pour la maintenir ou l'étendre. Et pour d'autres, c'est littéralement pour avoir la liberté de mouvement, l'indépendance, la capacité d'exercer sa souveraineté. La souveraineté est de retour sur la carte. Vous savez, j'entends beaucoup de gens se dire souverains, souverainistes, peu importe... parce que, justement, c'est ce que les gens sont aujourd'hui. Il n'y a plus vraiment de gauche, de droite, tout ça. En ce moment, on veut être souverains. On veut s'assurer... enfin, je pense que beaucoup de gouvernements sont obligés de répondre aux besoins de leur population d'une manière qu'ils n'avaient plus fait depuis un moment. Et les biens et services essentiels sont, évidemment, au premier plan.

Je pense, tu sais, que le monde va beaucoup changer. Et non, tout ne va pas se tourner vers l'achat du pétrole ou du gaz de schiste américain en situation de monopole. Ça n'arrivera tout simplement pas. Je ne sais même pas comment l'expliquer, parce que c'est vraiment étrange pour moi que des Américains puissent imaginer que ce soit encore à l'ordre du jour. Est-ce qu'ils n'ont pas remarqué que le monde devient multipolaire, juste sous leurs yeux ? Est-ce qu'ils n'ont pas vu qu'il y a des pays en Afrique, qu'ils négligent complètement, qui font aujourd'hui des choses qu'ils n'avaient pas faites depuis des décennies ? Ils expulsent les forces étrangères, ferment les bases militaires, et développent des capacités de production qui n'existaient pas auparavant.

Ils cultivent maintenant des tomates qu'ils importaient avant. Le Nigeria, grand pays producteur de pétrole, ouvre enfin sa propre méga-raffinerie... et cette fois, elle fonctionne vraiment. C'est même la plus grande raffinerie de ce type au monde. Et pour la première fois, au lieu que le Nigeria envoie son pétrole brut aux États-Unis pour le faire raffiner, puis le rachète à des prix exorbitants, ce sont les Américains qui vendent du pétrole pour qu'il soit raffiné au Nigeria. Vous voyez, il y a presque trop de petits changements pour tous les citer. Et, franchement, j'ai l'impression que les Américains ont perdu la capacité d'analyser les choses à partir de... je ne sais pas, des télégrammes du Département d'État envoyés depuis cent quatre-vingts, cent quatre-vingt-dix pays dans le monde, qui arrivent à Washington... si tant est que quelqu'un les lise encore.

Vous savez, les gens qui suivent de près ce qui se passe à l'intérieur de tous ces États... est-ce que quelqu'un les regarde vraiment ? Ou bien tout ça finit juste dans la grande boîte de la politique étrangère, là-bas, à Washington ? Parce qu'en ce moment, il se passe des choses concrètes un peu partout. Prenez l'Irak, par exemple. Nous, à The Cradle, on couvre l'Asie de l'Ouest, donc je vais vous donner un petit aperçu. Les Américains ont prévenu que si l'organisation qui regroupe les partis politiques chiites en Irak, le Réseau de coordination, faisait revenir Nouri al-Maliki, l'ancien Premier ministre irakien... eh bien, ça poserait problème. Vous voyez, ils ont eu leurs élections, l'Irak a eu ses élections en deux mille vingt-cinq, et ils essaient encore de se mettre d'accord sur le président, le Premier ministre, et tout le reste.

Ils disaient que si Nouri al-Maliki revenait, ce serait le chaos total. La semaine dernière, on avait vraiment l'impression que Nouri al-Maliki allait être nommé. Et puis, Donald, on a appris hier que les Américains avaient décidé de geler l'envoi des revenus pétroliers de l'Irak. Ces fonds, selon la législation américaine, doivent venir d'Irak et être déposés sur un seul compte bancaire aux États-Unis, à chaque fois que l'Irak vend du pétrole à un autre pays. Ce sont bien des fonds souverains irakiens, non ? Et maintenant, Washington dit : « On ne va pas vous transférer votre argent. » Du coup, il pourrait y avoir un candidat de compromis, on ne sait pas encore. Mais voilà le point essentiel : quand l'Iran a mis fin à la guerre, ça a stoppé le conflit sur plusieurs fronts. Et ça a permis, en l'espace de deux semaines, aux États-Unis et à Israël soit de progresser, soit de frapper les alliés de l'Iran dans la région.

Le Liban, comme on l'a vu, en dix minutes à peine, cent frappes de missiles, tu vois ? Et puis, en Irak, cet élan qui s'était soudainement créé, la résistance irakienne qui passe au premier plan. On ne s'y attendait pas dans cette guerre. Et ils ont commencé à repousser les Américains, à frapper les ambassades, les consulats, les bases militaires américaines, forçant les troupes américaines à se replier vers la zone kurde. Même les Kurdes, tu vois, ont refusé aux Américains ce qu'ils voulaient le plus : que des séparatistes kurdes armés traversent la frontière vers l'Iran pour commencer à tirer pendant la guerre. Ils ont bloqué ça. Toute cette dynamique s'est arrêtée au moment où on a eu cette stupide trêve de deux semaines, où les Américains sont retombés dans leur logique habituelle : « Nous sommes les Américains, c'est nous qui commandons. »

On pourrait... Non, tu sais, je pense que... quoi qu'il arrive maintenant, il faut aller jusqu'au bout, jusqu'à ce qu'un vrai changement, un changement profond, s'installe au moins dans cette région. Je veux dire, tu entends, j'en suis sûr, les États arabes du Golfe persique se plaignent de la situation. Non seulement les Américains leur avaient dit qu'ils allaient attaquer l'Iran, d'accord ? Mais ils ne leur ont même pas dit qu'ils allaient arrêter d'attaquer l'Iran — le cessez-le-feu, tu vois ? Les laissant à la merci de ce que l'Iran déciderait de faire différemment avec eux. Donc il y a énormément d'éléments là-dedans. Pendant cette guerre, la confrontation entre la Turquie et Israël s'est intensifiée, non ? Et cette sorte d'alliance entre la Grèce, Chypre et Israël contre la Turquie s'est renforcée, du moins du point de vue turc, n'est-ce pas ?

Qu'est-ce qui s'est passé avec les pays musulmans pendant tout ça ? Étrangement, la Turquie s'est rapprochée du Pakistan, qui est un vieil ami, mais aussi de l'Arabie saoudite, qui ne l'est pas, et de l'Égypte, qui ne l'est pas non plus. Et ensemble, ils ont, disons, une sorte de discussion, une conversation structurelle en cours sur la manière dont la sécurité régionale devrait évoluer à l'avenir. Et, très probablement, ce sont eux qui vont en définir les contours. Et puis, on voit les Saoudiens rester sur la touche. Pourquoi ils restent sur la touche ? On pourrait penser qu'ils voudraient, d'une certaine façon, montrer leur puissance de musulmans sunnites face à ce pays qu'ils ont critiqué depuis si longtemps — l'islam chiite, la Perse, n'est-ce pas ?

Mais ils ne l'ont pas fait, parce que je pense qu'ils ont tout de suite compris que quelque chose allait fondamentalement changer à cause de ça, et que les garanties de sécurité américaines ne valaient plus rien. Les Américains donnaient clairement la priorité à Israël, pas à leurs alliés d'Asie de l'Est — le Japon, la Corée —, pas à leurs alliés du Golfe, ni à leurs alliés européens. Donc, à mon avis, il faut que tout ça continue jusqu'à ce que les autres États aillent au bout de leurs stratégies, de leurs changements, et que les Américains se rendent compte, à la fin, qu'ils sont sacrément isolés. Plus personne ne veut faire affaire avec eux. À moins, bien sûr, que quelqu'un n'arrête Trump, ou qu'il finisse à l'hôpital, parce que, franchement, je n'en sais rien. Au fait, tu sais s'il existe une autorité capable d'empêcher un président de...

#Danny

Oui, enfin... on va aller chercher ça sur Google.

#Sharmine Narwarni

Tout le monde va aller chercher ça sur Google juste après.

#Danny

Si on parle d'empêcher un président de, disons, faire la guerre, eh bien, c'est censé être le rôle du Congrès. Le problème, c'est que le Congrès n'arrive même pas à réunir assez de voix pour voter, ou même simplement pour présenter une résolution qui lancerait ce processus. Et ce n'est pas un processus simple, du genre "on vote et c'est réglé". Non, il y aurait beaucoup d'autres étapes derrière. Mais ils n'arrivent même pas à franchir la première, parce que les voix ne sont tout simplement pas là. Et à mon avis, ça montre bien qu'il y a un problème plus profond.

#Sharmine Narwarni

Alors, le Congrès ?

#Danny

Le Congrès, c'est le seul... Oui, d'habitude, c'est bien le Congrès qui est le seul... Je veux dire, la Cour suprême ne traite pas ce genre de choses. Oui, ce serait au Congrès d'en être responsable, c'est censé être comme ça. Et l'administration Trump, comme les présidents américains en général, sont censés s'adresser au Congrès pour tout ce qui concerne la guerre. En pratique, ça ne se passe jamais vraiment comme ça, parce que, vous savez... Enfin, ça s'est déjà fait, mais pas après le...

#Sharmine Narwarni

Pas après le 11 septembre, tu vois, c'est ça le truc. Oui. Je me demande... enfin, j' imagine que beaucoup de gens attendent peut-être les élections de novembre, où il y aura une autre majorité au Congrès.

#Danny

Oui, eh bien, c'est difficile à dire, mais je voulais avoir ton avis maintenant sur ces discussions, parce que je me demande ce que tu penses de la position de l'administration Trump vis-à-vis de l'Iran. Il y a clairement une dynamique en jeu, de plus en plus visible à mesure que ces pourparlers avancent, qu'ils se poursuivent ou non, à l'approche de la date limite du cessez-le-feu. L'administration Trump... certains diront que tout ça, c'est du théâtre, que c'est juste une mise en scène pour

endormir l'Iran. Mais en ce moment, l'administration Trump déploie beaucoup d'efforts pour se rendre à Islamabad, pour mener des discussions. On pourrait dire, bon, ils n'ont peut-être rien de mieux à faire.

Ils peuvent perdre leur temps, continuer sur cette ligne, rester endormis, reconstruire, gagner du temps et renforcer à nouveau leur puissance militaire. Mais en même temps, on a vraiment l'impression que l'administration Trump a désespérément besoin d'obtenir un accord, d'une manière ou d'une autre. Et il y a beaucoup de raisons à cela, sur lesquelles j'aimerais que vous reveniez si possible. Alors, est-ce que vous pensez que ces discussions traduisent en fait une position de faiblesse des États-Unis ? Ou bien que l'Iran, au contraire, a joué un rôle dans la mise en place de ces pourparlers, en adoptant une posture très particulière, dont on ne parle pas vraiment ailleurs que dans les rumeurs ou les spéculations des médias traditionnels ? Parce qu'au fond, personne ne se demande vraiment : pourquoi l'Iran agit-il de cette façon ?

#Sharmine Narwarni

Je pense que l'administration Trump veut que cette guerre s'arrête. Enfin, je crois que Trump lui-même veut que cette guerre s'arrête. Mais à chaque fois qu'il s'en approche, il veut que ce soit une sorte de jeu à somme nulle...

#Sharmine Narwarni

Et c'est bien là le problème. Les Américains, comme les Israéliens, ne savent pas penser autrement qu'en termes de jeu à somme nulle. Ils ne comprennent pas la logique du gagnant-gagnant, comme le font l'Iran, la Chine ou la Russie. Ce concept leur échappe complètement. Alors, à chaque fois qu'il s'en approche un peu, il y a autour de lui plusieurs groupes d'intérêts qui lui soufflent à l'oreille en permanence. Et on sait bien que la composante israélienne en fait partie, n'est-ce pas ? Et eux, ils ne veulent absolument pas que la guerre s'arrête. Au point, potentiellement, d'éliminer des négociateurs ou des personnalités influentes capables de faire bouger le système politique là-bas, juste pour empêcher toute issue pacifique. C'est ça, la réalité à laquelle il est confronté, jour après jour, heure après heure. Il voudrait que ça s'arrête, oui, mais à condition que ce soit une victoire à somme nulle. En gros, que tout revienne à l'Amérique. L'Amérique prend tout.

Ça, les Iraniens ne vont pas l'accepter. Ils s'en sont tellement bien sortis dans cette guerre que certaines publications américaines appellent désormais l'Iran la quatrième puissance. Et pour une raison ou une autre, ils devraient capituler ? Non, ça n'arrivera pas. Il faut aussi garder en tête que, dès le départ, l'Iran a dit, et répété à de nombreuses reprises : « Nous avons prévu une guerre prolongée. » Et une guerre prolongée, ça ne veut pas forcément dire quelques mois. Ça peut durer des années, d'accord ? Ce qui ne veut pas dire, vous savez, qu'on se bombarde tous les jours sans arrêt. Les guerres, c'est souvent une série de batailles éparses, à différents moments, qui finissent par former l'ensemble du conflit, non ? Donc, l'Iran s'attend à une guerre longue. Et vous pouvez être sûr que, puisque l'ambiguïté est leur spécialité — ce sont un peu les joueurs d'échecs de la

région —, ils ont encore beaucoup de surprises militaires, de renseignement et économiques en réserve.

Ils n'auraient jamais dépensé tout ça en trente-neuf jours. C'est évident. Donc, je pense que pour les Iraniens, ça a peut-être été une sorte de courbe d'apprentissage. N'oublions pas que la seule raison pour laquelle ils ont accepté le cessez-le-feu — et ça a duré jusqu'à la dernière minute, Danny — c'est parce que les Américains ont cédé. Ils ont accepté que toutes les bases de négociation reposent sur les dix points de l'Iran, et que le Liban, ainsi que tout l'axe iranien, soient inclus dans le cessez-le-feu. Ce qui veut dire qu'Israël doit s'arrêter aussi. Ce que l'Iran a ensuite compris, c'est que chaque fois qu'il essaie d'apaiser les Américains, qu'il tend la main ou qu'il fait un geste de bonne volonté, les Américains se replient aussitôt dans leur bulle de puissance, et ils sont incapables de voir la forêt derrière les arbres.

Je pense que c'est l'impression que les gens ont. Il faut aussi se rappeler qu'en Iran — et là, on ne parle pas seulement des hauts gradés de l'armée, loin de là — on parle aussi de civils iraniens qui n'en revenaient pas, pendant ces douze jours en juin dernier, que l'Iran ait mis fin à la guerre sans véritable accord négocié, juste un cessez-le-feu. Et c'est bien ce qui s'est passé. Tout le monde a respecté cet arrêt, non ? C'est pour ça que les Israéliens savaient que, cette fois, ils devraient intervenir avec les Américains et détruire l'Iran à un point tel qu'il serait à leur portée. Bien sûr, rien de tout cela ne s'est produit. Mais pour les civils iraniens, voir pour la première fois de leur vie — et rappelons que la moitié de la population a moins de trente-cinq ans — tout ce que leur gouvernement, leur armée, les Gardiens de la Révolution, leurs responsables politiques avaient mis en place, et en être profondément impressionnés, ça leur a aussi donné envie que cela ne se reproduise plus jamais. Et donc, on entend souvent des Iraniens laïcs, dans la rue, dire : pourquoi avons-nous arrêté la guerre ?

Et je pense qu'ils vont être davantage aux commandes mercredi soir. Parce que, quel que soit le segment du Conseil suprême de sécurité nationale qui a décidé d'essayer cette option, il ne sera sans doute pas... enfin, peut-être pas désavoué. Mais je crois que cette instance de pouvoir en Iran a tiré une leçon de ces deux dernières semaines. Donc oui, je pense que les négociations, tout ce qu'on a vu, les différents allers-retours... Et n'oublie pas, Danny, on n'a aucun moyen de confirmer tout ça, même si ça vient d'un responsable iranien, d'accord ? À moins que ça ne vienne directement des deux principaux négociateurs à la table. On a tous entendu pas mal de choses, des détails sur ce qui aurait été accepté ou non, et aussi d'autres éléments dont on ne parle pas beaucoup dans les médias anglophones. Des points qui, pour certains, pourraient surprendre, et qui sortent même du cadre strictement nucléaire, par exemple.

On ne peut pas vraiment savoir, mais ce qui semble clair, c'est que le discours public des États-Unis est sans doute différent de ce qui se passe à huis clos. Et je dis ça pour une seule raison, vraiment une seule. C'est que les intermédiaires pakistanais ont été très actifs, chaque jour jusqu'à maintenant, et ils le sont toujours. Donc, il y a encore des discussions, à un certain niveau, non ? Et évidemment, ces intermédiaires savent très bien quelles étaient les promesses initiales faites par les

Américains. Et l'Iran dit : nous, on ne va pas s'écarter de ce qui avait été convenu. Repartons de ces principes-là.

Et une chose que les Iraniens ont dite, c'est qu'il n'y a rien, absolument rien, sur cette liste — sur nos listes, d'accord ? — de sujets à négocier, qui ne soit pas résolvable. C'est un point vraiment important pour vos téléspectateurs américains. Les Iraniens ont affirmé qu'il n'y a pas un seul élément qui ne puisse être réglé. Tout dépend du degré de concessions de part et d'autre. Évidemment, les Américains ne cèdent rien, et on le voit bien : les Iraniens n'ont même pas pris l'avion pour se rendre à Islamabad, alors même que Trump promet de frapper des ponts et des centrales électriques juste après.

#Danny

Oui. Oui. Franchement, c'est une véritable catastrophe. On a l'impression que plus ça dure, plus la situation empire. Et je me demande, dans les huit minutes qu'il nous reste, Charmaine, quelles pourraient être les conséquences plus larges de ces discussions, et vers quoi elles se dirigent. Parce que, d'une certaine manière, c'est un peu une situation du type "vouloir le beurre et l'argent du beurre" pour les États-Unis. Ils n'étaient pas aux commandes au début des négociations, et maintenant, on dirait qu'ils essaient désespérément de reprendre un peu d'influence sur l'Iran. Mais, honnêtement, on ne dirait pas que ça marche.

Alors oui, je suis curieux d'avoir ton avis final sur ce qu'on peut vraiment attendre pour la suite. Il semble que l'Iran se prépare à une guerre longue. C'est d'ailleurs pour ça, je pense, qu'il a accepté des cessez-le-feu, comme celui de douze jours, ou celui qu'on voit maintenant. Parce que, selon moi, l'Iran regarde beaucoup plus loin que ce qui se passe aujourd'hui, quarante ou cinquante jours après le début du conflit. Il envisage peut-être une guerre prolongée, qui pourrait durer des années, avec des phases d'escalade importantes, comme on en a vu pendant cinq ou six semaines à partir du vingt-huit février.

#Sharmine Narwarni

La raison pour laquelle je ne pensais pas que cette guerre allait s'arrêter avec un cessez-le-feu, à ce stade, c'est aussi parce qu'il y a une autre partie impliquée dans cette guerre que les États-Unis ont lancée contre l'Iran. C'est Israël, non ? Donc, tout cessez-le-feu devrait aussi inclure le fait qu'Israël cesse le feu. Et Israël n'est pas vraiment prêt à le faire. Je veux dire, pendant le cours de cette guerre, on a appris que Ron Dermer, un conseiller très proche de Netanyahu, a proposé tout un ensemble de règles concernant le Liban. En gros : zone un, on a le droit d'être dans une zone tampon. Zone deux, notre armée peut y entrer pour, disons, nettoyer les armes du Hezbollah. Zone trois, c'est tout le reste du Liban, où l'armée libanaise doit faire ce qu'on lui dit, et où nous avons le droit d'entrer, de bombarder, de faire ce qu'on veut. Et ça, c'est juste pour le Liban. Alors, qu'est-ce qu'il en est de Gaza ?

Je veux dire, tout ça a commencé à cause de Gaza. Et Gaza, on en parle ? Et l'Irak ? Et le Yémen ? Et la Syrie ? Tu crois vraiment que Netanyahu va céder sur un seul de ces points, sans parler de tous les autres ? Alors, comment cette guerre peut-elle s'arrêter, Danny ? Comment ? Et c'est pour ça que ce n'est pas seulement une question de victoire iranienne. Parce que ce n'est pas comme ça que pensent les stratèges ou les combattants asymétriques. Leur but, c'est d'empêcher leur adversaire d'atteindre ses objectifs. Même si, soyons honnêtes, on ne sait toujours pas quels étaient les objectifs des États-Unis dans cette guerre. Ils veulent aussi, enfin... disons que... J'ai l'impression que le monde occidental est assis au bord d'une falaise, dans une vieille guimbarde. Tu vois ? Et au moment même où il se trouve dans une position aussi précaire, il décide de faire des trucs insensés, comme se secouer la tête dans la voiture. Tu vois ce que je veux dire ? À ce stade, absolument tout peut arriver.

Et ils font ça à un moment vraiment peu judicieux pour les Américains, parce qu'il y a d'autres acteurs mondiaux qui sont efficaces, et même bien plus efficaces que n'importe quel pays occidental. La Chine peut construire n'importe quoi du jour au lendemain. Et devinez quoi ? Depuis la guerre Iran-Irak, l'Iran aussi peut construire n'importe quoi du jour au lendemain. Littéralement, à l'époque — dans les années quatre-vingt — ils bombardaient des bâtiments à Téhéran, et le lendemain matin, il n'y avait plus de débris. C'est dire à quelle vitesse ils avancent. Vous savez, les trains, les voies ferrées que les Américains et les Israéliens ont frappés pendant cette guerre ? Eh bien, ils étaient de nouveau opérationnels en moins de trois jours. Donc, en face, on a une efficacité extrême. Et quoi que fassent les Américains, ils vont dépenser de l'argent, ils vont littéralement épuiser toutes leurs ressources militaires. Et ce n'est pas seulement ici.

C'est aussi pour Israël. Les pays du Golfe réclament des choses. Les partenaires des États-Unis dans l'OTAN, et d'autres pays à l'Est, en demandent aussi. Les États-Unis n'ont plus d'argent. Et l'administration américaine, à cause de Trump, est isolée. En ce moment, tout le monde déteste ce pays. Et pendant ce temps, ils vont essayer de suivre les manœuvres de l'Iran. Ça ne va pas bien se passer. L'Iran va profiter de cette occasion, avec ses alliés, la Chine et la Russie, pour changer tous les systèmes qui régissent les réseaux de notre monde — les télécommunications, le transport maritime, l'assurance, la finance. Tout ça va se produire sous couvert de guerre. Et franchement, si ce n'était pas cette guerre-là, ça aurait été celle autour de Taïwan. C'est tout simplement inévitable. Mais cette guerre est bien trop lourde pour que les États-Unis puissent la gérer, vu leur situation intérieure actuelle.

#Danny

Oui, ce sont encore d'excellents arguments, Charmaine, et je pense que c'est un bon point pour conclure. La seule chose que j'ai dite à mes contacts ici, en Chine, c'est que nous vivons un moment particulier. Et je parle là en tant qu'Américain, vivant aux États-Unis, qui étudie les systèmes de gouvernement, les empires, et le pouvoir qui les dirige — ce qu'il fait, comment il fonctionne. Et

maintenant, je crois qu'on sait que les États-Unis sont dans une situation de désespoir profond, prêts à tout faire, tout ce dont on a parlé dans cette émission. Ils s'engageront dans des guerres qu'ils ne peuvent pas gagner, et qui risquent même d'accélérer ce processus de déclin.

Mais ça va continuer, encore et encore, toujours plus loin. Ce n'est pas forcément quelque chose qui va s'arrêter ou dire : « Bon, j'abandonne. » Non, ça va poursuivre ce processus. Ça va continuer à viser des cibles. Si ce n'était pas cette guerre, comme tu l'as dit, ça aurait été la suivante. On sait très bien qui sont les cibles. Mais, tu sais, on s'est affaiblis — les États-Unis se sont affaiblis — à cause de la guerre en Ukraine. Ça a pris beaucoup de temps. Pourquoi ça a pris autant de temps ? Est-ce que la Russie était trop faible ? Non, il fallait changer les mentalités. Il fallait que les gens...

#Sharmine Narwarni

Épuiser, en quelque sorte, les armées de vos adversaires, vous voyez ? Et si une guerre avec l'Iran éclate, là, c'est une toute autre histoire. À ce moment-là, c'est l'économie mondiale qui est touchée. Si les Américains ne parviennent même pas à surmonter ça et à aller jusqu'à la Chine, eh bien, ce sera la fin, tout simplement. Donc oui. Mais au fait, vous avez sûrement posé la question à des gens en Chine : est-ce que la Chine compte en faire davantage ? Vous avez eu des retours ? Je suis curieux.

#Danny

Ah oui. En fait, ce qu'il faut comprendre, c'est que la Chine n'est pas un pays qui se laisse influencer par des pressions extérieures. La Chine a un système de gouvernance interne très rigoureux, très discipliné, dirigé par un parti bien précis, le Parti communiste. Mais c'est aussi un système où il y a énormément d'interactions entre le bas et le haut de la société, et tout cela reste centré sur la Chine elle-même. Donc, quand on parle de politique étrangère chinoise, il n'y a pas de remise en cause du principe de non-ingérence. Il n'y a pas d'événement mondial qui puisse vraiment modifier cette ligne. La politique étrangère de la Chine reste axée sur le développement, sur la diplomatie, et sur la non-ingérence dans les affaires des autres.

Mais vous savez, le vrai enjeu, je pense, surtout pour les médias et dans le contexte que je connais, en général, y compris les milieux universitaires, c'est vraiment de renforcer le prestige de la Chine, d'améliorer son image dans le monde, parce qu'elle a été dénigrée par l'Occident. Il s'agit de raconter l'histoire de la Chine. Et une grande partie de sa communication, de sa manière d'aborder des conflits comme celui-ci, repose sur le respect des principes. Très souvent, la Chine estime que cela suffit, et les Chinois aussi pensent que cela suffit, que cela peut vraiment produire un changement concret. Et d'une certaine manière, c'est déjà le cas. Mais aller plus loin voudrait dire que la Chine deviendrait une partie active dans la guerre, ce que l'Iran n'a pas demandé. En gros, la Chine a estimé que cela n'aiderait pas vraiment la situation. Donc, la Chine, oui, reconnaît son partenariat avec l'Iran.

Bien sûr, il y a différentes idéologies parmi les universitaires chinois, les experts, les journalistes, tout le monde en fait. Ils ont des opinions variées sur la question. Mais dans l'ensemble, tout le monde estime que la Chine a le droit de fournir l'Iran et de commercer avec lui, avec les matériaux que l'Iran dit dont il a besoin, et que la Chine est prête à lui donner. C'est le droit de ces deux pays, point. Il n'y a pas de divergence là-dessus. Alors oui, quand on parle d'en faire plus, j'ai l'impression que, pour la Chine, beaucoup de ce qu'on entend, c'est surtout du bruit venu de l'Occident. Parce qu'en réalité, c'est un pays qui agit selon ce qu'il pense être le mieux pour la Chine, mais aussi pour le monde, pour la stabilité et la paix. Et je crois que c'est pour ça qu'on voit la Chine jouer à la fois le rôle de diplomate et celui d'un partenaire clé de l'Iran, comme je l'ai déjà mentionné, et c'est d'ailleurs un sujet sur lequel j'ai interrogé pas mal de gens.

J'ai dit : écoutez, l'Iran, ce qui est vraiment intéressant, c'est que la Chine, surtout à propos du détroit d'Ormuz, a adopté une position très large, en disant que le détroit devait rester ouvert à la libre circulation du commerce, totalement. Et en même temps, elle n'a condamné que le blocus américain. Donc, c'est une approche très prudente, très calculée : l'Iran n'est pas condamné pour exercer un contrôle ou affirmer son autorité sur le détroit d'Ormuz, mais les États-Unis, eux, sont condamnés pour avoir instauré un blocus. Et ça, c'est parfaitement cohérent avec la politique chinoise de non-ingérence, tout en gardant une compréhension très claire de ce qui se passe réellement.

#Sharmine Narwarni

Et pour finir, une dernière chose.

#Danny

Personne ici ne croit que le gouvernement chinois ait fait pression sur l'Iran pour qu'il négocie avec Israël. Tout ça, c'est des fausses infos. D'après tout le monde ici, et vous pouvez demander à n'importe qui — j'ai parlé avec Zhang Weiwei, vous pouvez écouter l'interview — il a dit non, le gouvernement chinois ne ferait jamais pression sur l'Iran pour quoi que ce soit. Parce qu'en réalité, la Chine voit ce conflit comme quelque chose d'existentiel pour elle, au point qu'elle a l'impression de devoir aller à l'encontre de ses propres principes pour agir, en quelque sorte.

#Sharmine Narwarni

Mais enfin, on a vu un veto chinois, non ? Même sur le détroit d'Ormuz, si je ne me trompe pas. Donc je ne doute pas que la Chine saura riposter quand elle en aura besoin. Et je pense qu'on va en voir un peu plus dans ce sens-là. Les nouvelles réglementations dont je parlais font partie de cette préparation à ce que la bête américaine pourrait déclencher, vous voyez ? Elle ne restera pas tranquille si elle perd en Iran, ou si elle n'y obtient pas les résultats espérés. Mais j'ai quand même le sentiment que, même si la Chine reste fidèle à une politique étrangère très axée sur le droit

international — du genre “on n’intervient pas dans les affaires internes des États”, et tout ça —, les Chinois sont très clairs aussi sur leur volonté d’affaiblir leurs adversaires, non ?

Ils vont affaiblir leurs adversaires. Ils vont trouver des moyens astucieux pour y arriver, non ? Alors, qu’est-ce qu’ils disent aux Américains ? « Ah, vous allez nous imposer des droits de douane ? Très bien, on ne vous donnera plus de terres rares. Vous ne pourrez plus fabriquer de missiles. » Vous voyez ce que je veux dire ? C’est imparable. Donc oui, je m’attends à en voir d’autres du même genre. Mais bon, on verra, Danny. Si on refait ça dans deux semaines, ce sera un tout autre genre de podcast, non ? Oui.

#Danny

Oui, tout à fait. Franchement, oui. Et en Chine, je verrais exactement ce que vous décrivez comme une simple façon de prendre des décisions — surtout en matière de commerce, de développement économique, et bien sûr, de relations avec d’autres pays — comme étant tout simplement le meilleur, et même le seul choix possible, dans son propre intérêt. Et ça, je pense que c’est un point essentiel ici. La Chine peut simplement continuer à faire ce qu’elle fait, et répondre à ces actes d’agression ou à ces tentatives de manipuler l’ordre mondial pour le ramener en faveur des États-Unis, en réagissant simplement de la manière qui lui convient le mieux. Et ça a d’énormes conséquences pour le monde, parce qu’elle peut affaiblir les États-Unis simplement en faisant des choix qui servent ses propres intérêts. Et bien sûr, ces choix profitent aussi à ce monde multipolaire émergent, que la Chine dirige déjà en grande partie et dont elle veut s’assurer qu’il continue à se développer et à se renforcer.

Alors, Charmaine, je veux m’assurer que tout le monde sache que ta publication, celle que tu diriges et pour laquelle tu écris des chroniques, *The Cradle*, est mentionnée dans la description de la vidéo. Donc, allez la suivre là-bas. Je crois que tes réseaux sociaux y sont aussi. Je veux remercier toutes les personnes qui ont fait un super chat aujourd’hui. J’apprécie vraiment votre soutien. Merci aussi à tous ceux qui ont regardé, et bien sûr aux modérateurs qui ont aidé à gérer le chat. Et merci à tous ceux qui regarderont cette vidéo maintenant ou plus tard. Avant de partir, n’oubliez pas de cliquer sur “J’aime”. Ça aide beaucoup à faire remonter l’émission dans l’algorithme de YouTube. Et jusqu’à la prochaine fois... Charmaine, encore merci, et à tous, prenez soin de vous. À bientôt, au revoir.